

Discours de Monsieur Mansion, Professeur à la Faculté de Philosophie & Lettres.

---

C'est au nom de la faculté de philosophie et lettres de l'Université de Liège que je viens ici rendre un dernier & suprême hommage à notre collègue enlevé trop tôt à la science et à l'enseignement; mais c'est bien plus encore en mon propre nom que j'adresse un solennel adieu à celui qui, durant toute une carrière Universitaire, fut pour moi le plus dévoué et le plus fidèle des amis.- Tous ceux qui ont approché Paul Hamélius savent qu'il avait été largement partagé des dons de l'intelligence et que sa vie toute entière se passa à faire fructifier les talents dont il avait reçu le dépôt.- Mais seuls ses amis et ses intimes ont pu apprécier à leur juste valeur ses hautes qualités de coeur.- Profondément attaché à sa famille, fils dévoué et tendre d'une mère qui a la douleur de lui survivre, il n'avait pas moins d'affection pour ses collègues, ses camarades, ses amis, ses étudiants. Son âme était la droiture même; sans cesse tourmenté du scrupule de bien faire, il ne croyait jamais en savoir assez pour lui-même, ni avoir assez efficacement travaillé à former ses élèves. Enseigner d'une part, étendre le domaine du savoir de l'autre, c'étaient là les deux pôles de son existence.- C'est à ce programme qu'il resta fidèle depuis les débuts de sa vingtième année jusqu'à l'instant où, vieilli par les labeurs plus que par les années, il tomba en vaillant soldat sur la brèche et pour ne plus se relever.-

Dès son arrivée à la Faculté de philosophie de Liège, Hamélius s'y affirma un maître.- Non qu'il chercha à se pousser par ambition aux premières places et aux honneurs, mais par l'ascendant propre aux natures supérieures devant qui les médiocrités s'effacent.- Avec lui la philologie germanique, qui n'était guère qu'une école professionnelle de maîtres de langues, prit à Liège son véritable caractère; il ne négligea rien pour en faire un foyer de haute culture littéraire et philologique.- Plus tard, désigné par G. Kurth lui-même, il lui succéda dans sa chaire de littératures modernes.- Ce n'est pas que ces deux hommes eussent les mêmes principes ni même un commun credo littéraire, mais leurs deux natures étaient trop hautes et trop droites pour ne pas se rencontrer dans un même idéal de recherche pure et désintéressée.-

Je ne puis m'étendre sur les travaux d'Hamélius; je ne puis davantage m'appesantir sur son enseignement si original, si vivant, si puissamment excitateur.- Ses élèves perdent en lui un Maître vénéré et un ami fidèle;

s'il les dominait par la supériorité incontestée du savoir, nul plus que lui n'eut le souci d'effacer la distance entre maître et disciples et de se faire le camarade de ceux à qui il enseignait. Il n'aimait rien tant qu'à fréquenter les étudiants, les attirait chez lui; même après qu'ils avaient quitté l'Université, il les stimulait et les encourageait de toute manière.-

Je m'arrête, étreint par la pensée poignante que de toute cette vie, si pleine et si féconde à tant d'égards, il ne nous restera qu'un souvenir.- Mais ce souvenir même est une leçon et un exemple.- Oui, cher ami, votre enseignement ne finit pas à la tombe ou plutôt votre mort est pour nous la plus éloquente des leçons.- Toute votre vie a été consacrée à accomplir ce que vous croyiez, ce que vous saviez être votre devoir. Comme le disait un grand Anglais, vous n'avez pas péché contre la lumière.- Dans les angoissants problèmes de l'au-delà rien ne donne consolation et réconfort comme cette pensée du devoir loyalement accepté et fièrement accompli.- C'est dans ses sentiments que nous vous disons adieu, ou plutôt au revoir en Dieu.-



Discours de Monsieur Ch. De Jace, Recteur de l'Université de Liège.

---

Messieurs!

L'Université est frappée d'un deuil d'autant plus cruel qu'inattendu. Notre excellent collègue Hamélius, auquel sa solide constitution et son âge peu avancé semblaient encore promettre de longs jours d'activité scientifique, vient de succomber à la suite d'une courte maladie dont nul ne soupçonnait la gravité.-

Devant cette tombe prématurément ouverte, j'apporte le dernier hommage du corps professoral et l'expression de nos sentiments de profond regret.-

Né le 26 Avril 1868, Monsieur Hamélius, après d'excellentes études au Gymnase Impérial de Metz et aux Athénées d'Arlon et de Bruxelles, était entré à l'Ecole Normale des humanités de notre ville.- Il appartenait à cette forte et dernière génération d'étudiants que devait connaître l'Ecole avant sa suppression, génération qui a fourni tant d'hommes distingués à la carrière de l'enseignement. Ses goûts et ses aptitudes l'attiraient vers l'étude des langues modernes et bientôt un mémoire sur la critique dans la littérature anglaise des 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> siècles lui valut le titre de Docteur spécial après une soutenance de thèse particulièrement brillante.

L'Université ne tarda pas à s'attacher le jeune savant et il fut chargé dans la faculté de philosophie et lettres du cours de lecture à vue et d'explications approfondies d'auteurs anglais, ainsi que des exercices philologiques sur la langue anglaise. Quelques années plus tard le cours de notions sur les principales littératures modernes lui fut attribué et il reçut le titre de professeur extraordinaire.

La vaste érudition de notre collègue, ses connaissances variées dans le domaine des langues germaniques, son goût très sûr et très délicat, lui permirent de donner à son enseignement une allure à la fois scientifique et littéraire qu'appréciaient hautement ses élèves.- Ils aimaient ce professeur d'esprit primesautier, d'allure familière et sans morgue, au sourire légèrement railleur, à la voix quelque peu chantante, et dont les yeux pétillants, auxquels une myopie prononcée n'enlevait rien de leur éclat, éclairaient une physionomie des plus expressives.- Ils savaient que sous des dehors un peu brusques, le philologue, jaloux des progrès de ses

étudiants, leur était profondément attaché et leur prodigaient sans compter ses peines et ses soins.-

C'était au demeurant, un modeste et un laborieux.-

Il ne recherchait pas les honneurs, le bruit, les hochets de la vanité.- Sa seule ambition était de servir la Science.-

Je me rappelle l'avoir rencontré plus d'une fois à Londres, pendant les années de la guerre.- Il habitait alors une paisible pension de famille à proximité du British Museum, où chaque jour il se rendait, heureux de mettre à profit les trésors que lui fournissait pour son travail, l'incomparable bibliothèque.- Il avait la passion de la vie et des moeurs d'Angleterre.- Comme nos voisins d'Outre Manche, il aimait la vie au grand air, la campagne, les vastes horizons. Et ce fût là sans doute une des raisons qui le déterminèrent à choisir cette ville où nous voici rassemblés une dernière fois et d'où ses yeux pouvaient embrasser chaque matin le vaste et splendide panorama de la ville et de son fleuve.-

Il fut l'un des premiers et des plus ardents promoteurs de l'Anglo-Belgian Union dont il contribua à fonder la section Liégeoise aujourd'hui si florissante.-

Je n'ai pas à insister sur la valeur scientifique du professeur, sur ses publications nombreuses, sur le mérite de son enseignement.- Un de ses collègues et ami fidèle a bien voulu se charger de ce soin pieux.

Ce que j'ai voulu, c'est un instant évoquer la figure sympathique d'un homme qui ne comptait parmi nous que des amis; c'est rendre hommage à une vie consacrée toute entière au travail; c'est surtout exprimer les sentiments de reconnaissance que gardera l'Université à Celui qui l'a servie par son zèle, par son talent et par son dévouement.-

Au nom du corps Professoral, au nom de l'Université qui lui fut chère, j'adresse à notre collègue Hamélius le dernier et suprême Adieu. - Puissent les regrets unanimes qu'éveille sa brusque disparition adoucir quelque peu la douleur des siens et leur témoigner de la haute estime en laquelle nous tenions tous cet homme si droit et si bon.-

---

Discours de Monsieur Lebeau,  
étudiant du 2d. Doctorat en philologie germanique.

---

Avant que l'on ne ferme la tombe où seront enfouis et la force d'un homme trop jeune pour mourir, et la plus haute valeur scientifique et les nombreuses qualités d'un grand coeur, c'est un devoir impérieux pour ceux à qui il sacrifia toute sa vie de le remercier encore avant de lui dire adieu.-

Des voix plus autorisées que la mienne ont fait ressortir ses hautes qualités d'homme et d'érudit; mais l'affection qu'il portait à ses élèves et que, certes ceux-ci lui rendaient, leur donne le droit en ce moment suprême, de se tourner encore vers lui pour lui demander conseil, maintenant qu'ils sont sans guide puisque leur professeur les a quittés.-

Monsieur le Professeur Hamélius était un de ces hommes qui ne peuvent que faire une impression profonde sur les jeunes gens qui avaient le bonheur d'assister à ses cours.- Se dépensant sans compter, il savait tenir les étudiants suspendus à ses lèvres pendant des heures, qui jamais ne parurent longues tant il savait varier ses exposés, les rendre vivants et y semer, de-ci, de-là, de ces pointes finement satiriques, qui faisaient passer dans ses yeux si vifs un sourire léger vite réprimé.-

Avec lui, jamais de ces phrases redondantes et creuses où l'idée est noyée.- jamais non plus de ces formules à l'emporte-pièce qui ne sont que l'apparence d'une explication.- Il n'hésitait pas à plonger ses auditeurs au coeur même de la question qu'il exposait, ne leur cachant aucune difficulté, et telle était sa maîtrise de la langue que tout s'éclaircissait rapidement sous sa parole imagée.-

Dès nos premiers jours à l'Université nous l'admirons profondément; à nos yeux de vingt ans, il incarne la science; c'est comme un éblouissement. Puis, nous apprenons à l'aimer. En toutes circonstances, c'est vers lui que nous nous tournons, et jamais, il ne nous refuse ses conseils, ou ses encouragements. Il connaît chacun de ses élèves; il sait qu'il doit sembler ne pas s'occuper de l'un, rudoyer un peu l'autre, encourager le troisième. - Peu à peu, il dirige toute notre vie, il s'intéresse à tous les domaines où notre activité pourrait s'exercer.-

En toutes choses, c'est vers lui que nous nous tournons, et il aplanit pour nous la route sur laquelle nous nous engageons.- Il était le maître que nous admirions et que nous aimions.- et maintenant qu'il nous a

quittés, nous regardons silencieux et avec quelque appréhension la chaire où nous l'avons vu si souvent; les livres qu'il nous a appris à connaître nous paraissent être redevenus des étrangers; il nous semble que nous sommes plus faibles, tout seuls pour marcher dans une vie plus mauvaise puisque notre guide s'en est allé.-

Monsieur le Professeur, vos élèves viennent vous dire merci et adieu.- Puisse la pensée qu'ils continueront à porter haut le flambeau de vos idées avoir adouci vos dernières heures et puisse le culte qu'ils s'engagent à vous vouer rendre plus légère la terre sous laquelle vous allez dormir.-

---

Discours prononcé au Cimetière de St-Josse par Mr. Vercruyse, Directeur au Ministère du Travail. -

En ces instants de recueillement qui précèdent la séparation définitive, permettez à une intime et fidèle amitié de quarante ans de joindre sa note émue aux éloges solennels que les voix les plus autorisées ont déjà rendus aujourd'hui au professeur, à l'écrivain, au savant. -

Aussi bien le cadre de l'intimité convient-il tout particulièrement pour cette pieuse évocation de notre cher disparu. Nul en effet ne se sentit moins porté que lui aux cérémonies d'apparat, aux formes un peu ostentatoires auxquelles sacrifient à l'occasion des hommes du plus haut mérite. Les grades et les honneurs académiques n'avaient pas entamé chez notre ami Paul la simplicité native, qui caractérisait sa personnalité si originale et si robuste, comme un parfum du vieux terroir ardennais de son enfance. Ce n'est pas lui qui jamais chercha sous les lustres des salons, dans les milieux mondains, une renommée factice et facile. Tous les degrés de sa brillante carrière, encore si tôt et si brusquement interrompue, il les avait franchis en s'imposant par son labeur consciencieux et persévérant autant que modeste. Son cabinet de travail, les bibliothèques et les musées tels étaient ses milieux d'élection, et quand il cherchait un délassement à ses études, c'est encore à l'intimité qu'il le demandait de préférence, dans des réunions familiales, avec des travailleurs simples et modestes comme lui, parmi lesquels plus d'un, hélas! a déjà disparu après s'être fait un nom dans la Science.

C'est là vraiment qu'il était lui-même, nous apportant avec sa bonne humeur, toute sa verve de causeur charmant, les trésors de son érudition si vaste et si variée, la sagacité de son esprit critique toujours en éveil. - Il n'était pas l'homme d'un seul livre, pas même l'homme des livres, car le jugement du savant se doublait chez lui d'une observation fine et avisée, d'une vive sensibilité qui s'émouvait aussi bien aux beautés de l'Art qu'à celles de la Nature. Ce qu'on appréciait particulièrement en lui c'était la personnalité, l'originalité de ses vues, non pas cette originalité de parti-pris que trahit toujours une recherche un peu forcée, mais celle que confère seule l'indépendance de la pensée unie à une grande sincérité d'expression. - La cinquantaine l'avait touché sans faner chez lui la fleur juvénile de l'enthousiasme. Sceptique un peu, juste assez pour opposer une tolérance indulgente aux hypothèses érigées en dogmes par des pontifes de tout ordre,

il ne dédaignait pas le paradoxe, comme un des jeux permis de la conversation; mais mieux encore il aimait à défendre avec toute la chaleur de sa conviction quelque thèse qui lui tenait à coeur. Ses yeux vifs pétillaient alors de malice sous les lunettes qui les abritaient depuis sa jeunesse si bien qu'elles faisaient partie intégrante de sa physionomie familière. Calmement, sans pose, sans le moindre soupçon de pédantisme, il débattait, discutait point par point, la théorie de son adversaire du moment, évitant d'ailleurs avec le plus grand soin toute parole, toute allusion dont quelqu'un eut pu se sentir blessé ou froissé. Aussi ne lui ai-je pas connu d'ennemi: malin sans malignité, original sans affectation, personnel sans intransigeance, serviable et bon sans naïveté, il était recherché, estimé, et bientôt aimé par ceux même que sa modestie avait empêché de lui gagner d'abord.

C'est le lot des amis véritables, qu'en les perdant on sent plus vivement que jamais par combien de fibres on tenait à eux, quand ils partent. C'est un cahier de notre propre vie que nous fermons, que nous essaierons souvent de reconstituer de mémoire, mais qui restera toujours incomplet, nous laissant à l'âme le regret de ne l'avoir pas rempli davantage.

Quand j'ai vu Paul pour la dernière fois, il y a quelques semaines, combien je l'eusse retenu et gardé malgré lui, si quelques pressentiments m'avait laissé soupçonner que je ne le verrais plus. Et maintenant il est trop tard!.....Vous entendez bien que ce n'est pas son éloge que j'ai voulu vous faire. C'est un peu de mon coeur que j'ai tenu à ouvrir devant lui, avant de lui dire : Adieu!

Discours prononcé au Cimetière de St-Josse par Mr.  
Hombert, Professeur à l'Université de Gand.

MM.

La catastrophe qui nous réunit en ce moment a douloureusement ému les nombreux amis de Paul Hamélius, dispersés dans toutes les parties du pays.- Les obligations de leur profession ont empêché beaucoup d'entre eux de se joindre à nous et de dire à sa famille, combien ils regrettent cet excellent camarade, à qui ils avaient voué une affection sincère.-

J'essayerai de dominer la poignante émotion qui m'étreint le coeur pour rendre en leur nom un dernier hommage à celui qui, il y a moins de deux mois, me faisait encore part de ses projets de travaux et que la mort vient de foudroyer par un de ses coups imprévus et cruels.-

On a dit ce matin quelle place élevée Paul Hamélius occupait dans l'enseignement supérieur, combien il fut toujours fidèle à ses devoirs professionnels.- On a loué son activité extraordinaire, les nombreux travaux qu'il a publiés malgré des occupations fort absorbantes.-

Je me bornerai à rappeler sa brillante personnalité, ses qualités de coeur et d'esprit, son obligeance de tous les moments.-

Les relations constantes que j'entretenais avec lui depuis près de 40 années, m'ont permis d'apprécier l'homme privé, ses rapports agréables, sa grande courtoisie. Si sa perte est sensible à tous ses amis, combien plus doit-elle l'être à cette famille éplorée qu'il entourait d'une affection si vive et si profonde!

Tous ceux qui l'ont connu savent quelle vénération il avait pour sa chère mère, dont il était l'idole et dont il a su rendre la vieillesse heureuse par sa piété filiale et son dévouement.- Quelle joie il éprouvait de dérober quelques heures à ses études pour les consacrer à sa mère et à ses soeurs! Toutes ses lettres étaient pleines de ces beaux sentiments: la dernière encore me parlait longuement de son bonheur de conserver sa vieille mère si bien portante, et il y exprimait toute sa reconnaissance pour les soins constants dont il la voyait entourée.

Rien d'étonnant qu'avec ce coeur d'or, Paul Hamélius attirât la confiance dès la première rencontre; cette bonne impression persistait et s'accentuait ensuite, la sympathie lui était acquise définitivement par la durée des relations, qui ne laissaient que de doux et chers souvenirs.

Nous aimions sa modestie, que les succès obtenus par ses travaux n'ont jamais pu altérer.- J'en citerai comme preuve ces réflexions que j'emprunte à l'une de ses dernières lettres: "Je travaille avec autant de goût que jamais je reste un étudiant de bon vouloir, sans grand éclat, mais heureux dans les études".

Nous aimions surtout la droiture de son caractère, son abord si cordial et si franchement confraternel, sa conversation où se reflétaient si bien son originalité d'esprit, l'indépendance de son jugement.

Lui qui possédait tant d'amis, savait cependant être sincère sans faiblesse, il conservait en toutes circonstances son franc parler, ni l'affection, ni l'intérêt ne lui auraient inspiré un mensonge ni fait commettre une bassesse.-

Hélas! ce brave sur qui la fatigue, la maladie n'avaient jamais eu de prise, a été foudroyé par un mal implacable! Ce visage expressif, empreint d'une mâle énergie, nous ne le verrons plus! Cette parole chaude, attachante jusque dans les entretiens les plus ordinaires, qu'il savait éclairer d'une lueur d'originalité, d'observations intéressantes et parfois caustiques, nous ne l'entendrons plus!

Une grande intelligence vient de s'éteindre, un noble cœur a cessé de battre.

Devant un tel malheur, devant l'affliction d'une famille si cruellement atteinte, on reste atterré.- Quelle consolation lui apporter à l'heure pénible de la séparation, si ce n'est l'expression de notre commune douleur?

Inclinons-nous, saluons la dépouille mortelle de celui dont la mémoire restera à jamais dans notre cœur.

Cher Paul, je t'adresse au nom de tous tes amis, un triste et solennel adieu.